Y a-t-il un regard chrétien sur la politique ?

Ici, une rapide présentation de l'apport biblique sur notre thème global me semble nécessaire, étant entendu que nous sommes tombés d'accord pour dire que lors de nos quatre autres thèmes, nous aurons des apports plus précis et liés à nos thèmes particuliers.
Le premier apport peut être accueilli grâce au sermon sur la montagne, en particulier grâce à un extrait du chapitre 5 et grâce à cette prière incluse dans le chapitre 17 de l'évangile de Jean.
1. L'extrait du chapitre 5 de l'évangile de Matthieu : les disciples de tous les temps sont ainsi qualifiés par le Christ : « *Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde.* » (Matthieu 5, 13 et 14). Nous sommes ainsi chargés par le Christ Jésus de donner de la saveur à la vie des êtres humains et de leur apporter un éclairage sain pour que nous ayons ensemble goût à la vie. Et je crois pouvoir ajouter grâce aux Béatitudes qui précèdent ce passage, que c'est au bonheur personnel, communautaire, collectif et social que nous sommes invités : Heureux, nous dit le Christ !

2. L'extrait du chapitre 17 de l'évangile de Jean donne une qualification à la présence des disciples de tous les temps dans le monde. Voici le passage des versets 14 à 19 : « *Je leur ai donné ta parole et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde. Je ne te demande pas de les ôter du monde mais de les garder du Mauvais. Ils ne sont pas du monde comme je ne suis pas du monde. Consacre-les par la vérité : ta parole est vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie dans le monde. Et pour eux je me consacre moi-même afin qu'ils soient eux aussi consacrés par la vérité.* » .
Quel est l'apport de ce texte pour notre premier thème, à savoir le regard chrétien sur la politique ?
Envoyés dans le monde comme sel de la terre et lumière du monde, nous ne sommes pas du monde, c'est dire que nous ne sommes pas inspirés par la haine, la violence, la jalousie ou le ressentiment, que je considère comme des traductions concrètes de la notion théologique du péché. Mais nous sommes appelés à comprendre cela, si du moins nous vivons vraiment du don de la vie nouvelle et que nous mettons en lumière et en valeur l'amour, la paix, l'estime réciproque et l'espérance d'un changement radical dans le cœur et l'esprit de tous les êtres humains.

3. La nécessaire articulation de ces deux textes permet de percevoir une dynamique. Nous ne sommes sel de la terre et lumière du monde qu'en acceptant de vivre une présence instable et incertaine dans le monde tout en n'étant pas du monde. Et nous sommes envoyés dans le monde en comprenant toujours plus en quoi nous sommes à la fois sel et lumière.

4. La conséquence que je vois quant à notre participation à la politique consiste à exercer pleinement cette responsabilité particulière en étant pleinement citoyens responsables de cette vie en République, c'est-à-dire responsables dans la « res publica » dans la chose publique.

En d'autres termes, c'est au sein de la République que nous situons notre responsabilité, tout en n'étant pas du monde, c'est-à-dire en témoignant dans le monde qu'une autre vie est vraiment offerte qui passe par la paix et l'amour, l'unité et la complémentarité, au lieu de la haine et de la guerre, de la division et de la rivalité jalouse. Et comme chrétiens, nous sommes appelés à exercer pleinement notre responsabilité de citoyens, en particulier en acceptant d'exercer ce droit et ce devoir d'électeurs, en recherchant toujours le bien commun, encore appelé dans la sphère politique l'intérêt général qui ne se résume pas à la satisfaction des intérêts particuliers ou catégoriels. Cela suppose que de manière périodique soit animé un véritable dialogue au plan de la société pour que soit possible l'élaboration d'un contrat collectif tant au plan économique que social et politique. Ainsi que d'entrer dans cette marche en commun au sein de l'Union européenne

Cette réalité doit nous habiter comme réalité constitutive de notre identité, mais également comme réalité à percevoir dans une vision dynamique, c'est-à-dire susceptible de changements nécessaires. Et ceci pour permettre à cette collectivité humaine de 450 millions de citoyens d'exercer sa responsabilité au sein de ce monde instable en étant porteur d'une visée commune caractérisée en particulier par la construction d'une paix durable entre les pays appartenant à cette Union. Ici aussi, cela entraîne la nécessité de défendre un modèle de relations entre des nations différentes. Je crois par ailleurs que cette vision doit être défendue auprès de ceux qui veulent la détruire ; ici, il est important de repérer que les attaques viennent autant d'un allié ancien qui est situé à l'ouest que d'un adversaire vivant sur le même continent et qui regrette le temps d'autrefois où son pays dominait la partie orientale de l'Europe. La nostalgie de l'Empire soviétique n'est pas le moteur bénéfique pour le bien-être du peuple dont il a la responsabilité. Quant au pays qui était notre allié depuis plus de deux siècles, il ne mérite pas d'avoir un président aussi imprévisible et adepte des coups médiatiques ainsi que de la mise en valeur d'un mépris associé au sentiment trompeur de la supériorité de son pays sur la scène internationale.

En bref, je considère que, comme chrétiens et comme citoyens, nous devons être partie prenante de la vie politique de notre pays, tout en prenant sérieusement en considération les caractéristiques actuelles de notre situation économique, sociale et politique. Ceci pour prendre réellement en compte cette réalité au lieu de pratiquer la politique de l'autruche, afin de contribuer au redressement de notre pays en agissant ensemble dans le dialogue et la concertation, deux piliers indispensables pour une véritable démocratie. Nous sommes ainsi appelés à sortir d'une vision individualiste et retrouver la nécessaire dimension sociale de la vie humaine.

Je termine cette présentation sur le regard chrétien sur la politique par le propos de Robert Schuman, tenu le 2 avril 1951 : « On ne sauve pas un peuple malgré lui, sans lui, sans qu'il prenne sa part dans la lutte, sans qu'il consacre lui-même à son propre salut toutes ses ressources et toutes ses énergies. » Allons-nous entendre, tant qu'il en est encore temps, cette pensée de l'ancien ministre des Affaire étrangères, que l'on considère encore à l'heure actuelle comme un Père de l'Europe !